

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[179_Lettres de Philip Henry Stanhope : 1842-1872](#)[Item](#)[Chevening, le 7 août 1871, Philip Henry Stanhope à François Guizot](#)

Chevening, le 7 août 1871, Philip Henry Stanhope à François Guizot

Auteurs : Stanhope, Philip-Henry vicomte Mahon (1805-1875)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Institut de France \(Paris\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-08-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote45, 45 suite, AN : 163 MI 42 AP 179 Papiers Guizot Bobine Opérateur 28

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Stanhope, Philip-Henry vicomte Mahon (1805-1875), Chevening, le 7 août 1871, Philip Henry Stanhope à François Guizot, 1871-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7572>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionChevening (Angleterre)

Informations Bibliographiques (Bibliographie Guizot)

Titre	Auteur	Date	Lien
Les pères et les enfants au XIXe siècle : enfance et adolescence / par Ernest Legouvé,...	Ernest (1807-1903) Auteur du texte Legouvé	1907	Lien externe
L'histoire de France : depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, racontée à mes petits-enfants. Tome 1 / par M. Guizot	François (1787-1874) Auteur du texte Guizot	1872-1876	Lien externe
L'histoire de France : depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, racontée à mes petits-enfants	François Guizot	1872	Lien externe

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 10/10/2024 Dernière modification le 14/12/2024

45

1
Chevening
ce 7 Aout 1871

Cher Monsieur,

C'est avec un bien vif
plaisir que je reçois votre bon souvenir
du 3. avec la promesse de me faire
transmettre la suite de votre Histoire
de France racontée à vos petits enfants.
Croyez je vous prie à la haute valeur
que j'y attache, et surtout en témoignage,
comme j'ose m'en flatter, de l'ancienne
amitié de l'auteur. C'est un travail qui
appelle beaucoup l'Histoire d'Ecosse par
Sir Walter Scott. écrite également pour
un de ses petits enfants, et méritant
comme la votre toute attention de la part
des hommes sages.

J'aurais pris la liberté de vous écrire
beaucoup plus tôt, c'est à dire dans
le cours de l'année qui vient de s'écouler,

si j'étais trouvé quelque chose de violent & révolté, d'une part
à vous dire au milieu des malheurs
effroyables qui sont venus fondre sur la
France. A présent, grâce au ciel, l'horizon
est un peu éclairci; cependant je crains
bien que vous ne voyez de longtemps encore
pour ainsi dire égarés sous le poids des
énormes impôts que l'indemnité aux
allemands va rendre nécessaires. Jamais
peut-être aucune nation n'a eu à supporter
tout d'un coup un tel poids de charges
que les 600 millions que votre Ministère
des Finances vous demande; jamais les
classes infimes n'auront été plus
tourmentées par la honteuse tentation - à
laquelle j'espère qu'elles résisteront avec
courage - de recourir au poids énorme et en
décharger leurs épaules par le moyen d'une
banqueroute ou d'un "rédempt au tiers"
selon l'espérance de l'abbé Terray.

Je vois aussi avec peine s'évanouir
l'espoir, qui paraissait si près d'être

Régale des Bours
poker; le fait que
Chambord n'a pas
l'avantage que l'on
plus de temps pour
de Paris. Et votre
Proclamation des
a remis l'avenir
question, et forcé
d'émulhaus esprit
aux à la Repu
qui me semble
d'espérer au milieu
menace la France
énervée, gai, et
après que j'ai vu
se seraient les pas
découragement
un anables par
que vous. En France
ce me semble

moderant à réaliser d'une fusion dans la Famille
Chou
sur la
L'Chouzin
à Paris
encore
des
anc
James
suppléer
le Linge
Ménestier
sur la
les
byron - à
ont avec
comme d'un
ojans d'une
lais
long
évacuait
d'être

royale des Bourbons. Tout paraissait y
poder; le fait que M. le comte de
Chambord n'a pas d'enfant, et
l'avantage que l'on aurait eu d'accorder
plus de temps pour mûrir à M. le comte
de Paris. Et voilà que cette malheureuse
Proclamation des bords de la Loire
a remis l'avenir de la Monarchie en
question, et forcé un grand nombre
d'honnêtes esprits de se retirer malgré
eux à la République. La seule chose
qui me semble donner beaucoup
d'espoir au milieu de tant d'événements qui
menacent la France c'est leur caractère
énergique, gai, et confiant. Je vous
ajoute que je crois que nos compatriotes
ne seraient guère allés à un
découragement absolu, s'ils s'étaient
vu accablés par la même malheur,
que vous. En France au contraire on a
ce me semble la ferme confiance que

la nation va se relever, et cette
confiance elle même est une raison pour
quelle devienne justifiée. Cela me
rappelle un peu le mot de Mariana
dans son Histoire d'Espagne sur le jour
de Saint Jacques de Compostelle. Quem
quam Hispani fuerunt sibi credent
et credendo caepa faciebant.

Nous avons été très contents de voir
parmi nous comme Ambassadeur, M.
le Duc de Broglie. On prétend qu'il
a refusé le Ministère des Affaires
Étrangères dans son dernier voyage à
Paris; en tout cas j'espère qu'il nous
restera. Il a bien voulu venir me voir
à Chevening pendant deux jours de la
semaine dernière et se promener avec
moi sous les frais ombrages du Lady
Stanhope et mes amis ont eu un grand
plaisir, ce que je pourrais, ne vous
rien dire.

45^{suite} Nous comptons nous mêmes partir³
d'ici dans une dizaine de jours et
aller à Hambourg, où les eaux ont
fait grand bien à ma femme il y a
deux ans et où elle compte les prendre
encore. Nous espérons prendre Paris au
retour c'est à dire dans les premiers jours
d'Octobre, mais c'est une époque dans
laquelle comme je te sais par expérience
on a peu d'espoir de vous voir. - J'ai
fort admiré la constance avec laquelle
l'Institut - dont je m'honore d'être

l'Institut - dont je m'honore d'être
un des membres correspondants, en grande
partie comme je crois en suite de
votre bienveillance et celle de M.
Cousin - a continué ses séances, sans en
manquer une seule, au milieu des deux
sièges, et tandis que la mitraille
pleuvait sur la tête de tous.

Adieu les Messieurs; agréez je

vous prie le souvenir affectueux de Lady
Stanhope et croyez moi selon notre
formule Anglaise

most cordially yours

Stanhope